

CHANTIER CRÉATIVITÉ

Janou LÈMERY

A la suite des Journées de Vence, Bertrand m'écrivait à propos du chantier créativité : « *Un séminaire délirant, construit, un approfondissement à donner le vertige. Et oui, un vrai vertige. Verrons-nous jamais le bout de ces énormes travaux? En lirons-nous le dixième? Et surtout partir sans autre référence que notre travail quotidien... c'est audacieux et original. Le pari est gros* ».

Tu as raison, Bertrand, c'est un pari. C'est le pari d'un groupe de camarades qui comptent sur une masse d'autres camarades qui travaillent modestement dans leur village, leur classe de ville, leur CEG, leur CES, leur lycée et qui quotidiennement vivent la pédagogie Freinet, voient naître les productions artistiques, littéraires, mathématiques, bousculent pour les aider à éclore un monde d'interdits, de tabous, d'idées préconçues, se battent contre la sclérose des structures et s'accrochent à cet *élan vital* que le béton, l'asphalte, la pollution biologique et mentale refoulent, glacent, rigidifient chez l'adulte, l'adolescent et déjà chez l'enfant.

C'est le pari du refus, tu comprends, né d'une sorte de certitude rayonnante saisie dans l'ouvrage quotidien,

dans l'observation lente et minutieuse des transformations d'un être, d'un groupe.

Et nous tairions ces certitudes, même fragiles au regard de l'analyse raisonnée et scientifique? Nous nous contenterions d'en donner des bribes ici ou là, que n'importe qui s'approprie, pour l'insérer n'importe où, avec n'importe quelle perspective de récupération? L'Ecole Moderne serait ce creuset-recours où l'on viendrait s'alimenter en petits gadgets créatifs pour rénover son enseignement des maths modernes, ou du dessin, ou du français; ce vivier où l'on puiserait tel document d'authentique expression humaine, en témoignage ponctuel d'une politique mensongère de rénovation pédagogique? Nous ne serions plus sur l'itinéraire historique d'une pédagogie populaire de combat!

Sommes-nous assez mûrs, oui ou non, pour porter témoignage, tous ensemble, à tous les niveaux d'enseignement, des perspectives d'avenir d'une « psychologie sensible appliquée à l'éducation »? Ou laisserons-nous, aux autres, exploiter et dénaturer ce que nous recueillons tous les jours, dans des centaines de classes (et à quel prix!)

et que nous laissons dormir parce que nous sommes des praticiens, des « sans-valeur », nous disons-nous, qui ont déjà bien du mal à loger leurs options fondamentales dans les 24 heures du jour, et qui donnent leur miel, tout bonnement, par habitude de partage, ou par naïveté.

Je sais que nous sommes de plus en plus nombreux décidés à refuser cette exploitation, à refuser la récupération. Et nous nous attelons à la tâche avec confiance, et surtout le sentiment d'une conscience collective. Il faut une œuvre commune qui cristallise cette conscience, cette pensée de Freinet. Tu le dis toi-même, Bertrand. « *Les jeunes n'ont pas eu d'images vécues de lui, ils l'ont lu, le lisent et comprennent* ». Cette pensée existe. L'œuvre théorique est là et vit. Nous ne délirons pas. Il y a des hypothèses de recherches. Le tâtonnement expérimental sous-tend notre chantier. Et en toute honnêteté, nous avons à vérifier cette démarche d'apprentissage. Mais, pour cela, il faut nous habituer à une systématisation d'analyse des documents, des circonstances qui ont permis ou freiné leur éclosion, et tirer des conclusions de praticiens. C'est le pari audacieux des non-spécialistes. Je ne dis pas d'ailleurs que nous avons à nous fermer aux recherches actuelles de la philosophie, de la psychologie, de la psychanalyse et de la sociologie car ce serait faire preuve d'une suffisance bornée et grotesque. Nous avons, au contraire, à rechercher la confrontation de nos propres observations avec les analyses et les travaux en cours. Mais je crois que nos classes, avec leur bouillonnement d'enfants, d'adolescents, infiniment divers, sont le point de convergence des voies d'approche de la créativité étudiée sous un aspect pres-

que toujours fragmentaire par les spécialistes.

Janou LEMERY

NOTE COMPLÉMENTAIRE DE BERTRAND

Pour amplifier toujours l'efficacité de ce travail indispensable, *vital*, d'approfondissement et de recherches, je propose trois mesures, à des plans divers et à échéances plus ou moins proches :

* L'organisation d'une bibliothèque grâce aux moyens et aux forces de l'ICEM

— achat de livres et rapports

— photocopie de documents essentiels

il est impossible que chaque travailleur puisse acheter tout ce qui est intéressant.

Des comptes rendus de lecture sont indispensables. Sinon comme dit Janou « on perd des *ferments* ! »

* La revendication d'un statut « d'expérimentateur », la définition de la classe expérimentale et de l'enseignement attaché à la recherche.

Mieux que l'année sabbatique, l'organisation d'un *travail* pédagogique officiellement et syndicalement mis au point est possible et nécessaire : par exemple trois maîtres titulaires pour deux classes. Nous allons étudier de près ce projet. Qui veut y participer ? M'écrire !

* Enfin les confrontations sont aussi indispensables. Les rencontres. Les colloques. Les échanges. Au calme et dans la réflexion. Nous allons poursuivre activement la mise en chantier de la Fondation à Cauduro... J'en donnerai bientôt des nouvelles largement diffusées. « La poésie a pour but la vérité pratique ! » a dit Eluard !

MEB

A PROPOS DE CRÉATIVITÉ



- 1 -

DES MACHINES

Jacqueline CROUZET

Durant ces dernières années, j'ai pu suivre les enfants au fil de leurs découvertes, de leurs inventions et j'ai pu constater quelle pouvait être la richesse de leur expression et aussi la variété de leurs modes d'expression. On dit, on répète : « Les enfants de 1971 ne sont pas ceux de 1960 !... » Oui, mais il faut expliquer.

Ce qu'ils ont à dire n'est peut-être pas si différent après tout (il y a probablement des constantes) mais, leurs façons de dire peuvent être nombreuses et alors nous dérouter.

Pouvons-nous accueillir toujours sereinement, et surtout comprendre facilement une peinture abstraite (même un hiéroglyphe de petit), un poème prosurréaliste, une machine « folle » ?

C'est leur dernière trouvaille que je veux raconter (elle s'est terminée le 30 juin 1971) : la construction de machines élaborées.

Mais pour ne pas crier « O miracle ! », il m'est facile d'en retrouver la genèse tout au long de l'année.

D'abord, pourquoi des machines ?

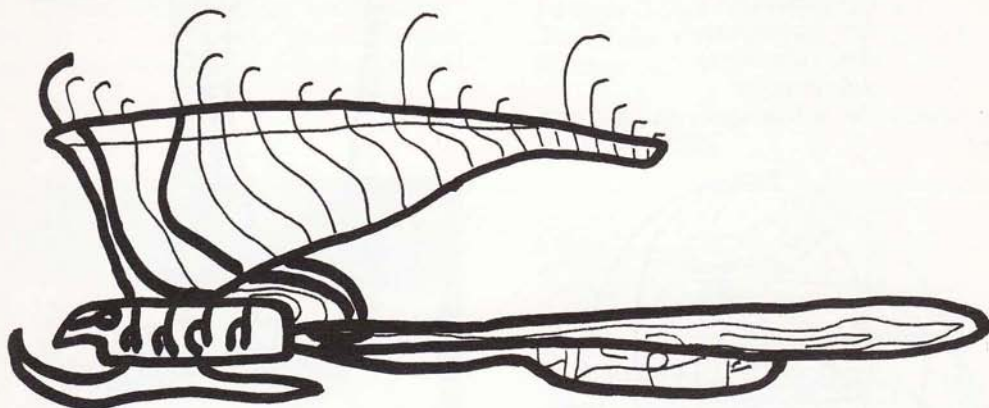
Tout simplement, peut-être, parce que ma classe, pour la première fois (mais il y a chaque jour des premières fois) est à majorité de garçons (7 sur 9 au CP, 3 sur 4 au CE1, 2 sur 5 au CE2).

Bien sûr, les rituelles et nécessaires petites filles en fleurs, les oiseaux, etc., ont eu leur part, mais :

a) *Denis et Thierry* (CP) ont dessiné des avions, des hélicoptères, des hydroglisseurs sortis de leur imagination

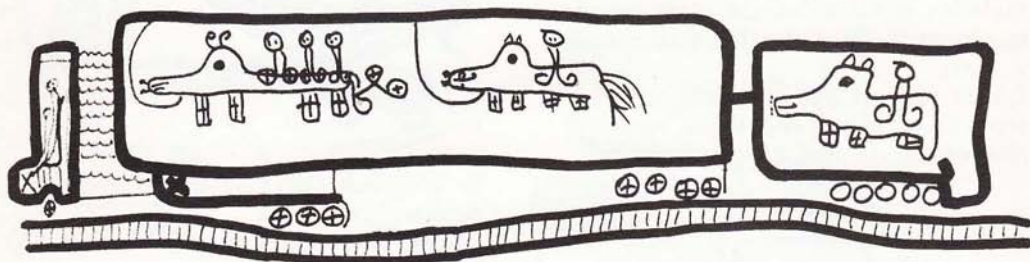
(avec radars, avec lumières, etc.) et ont fait un très grand album (grâce

à une belle histoire inventée par Bruno). *Ce qui est très courant.*



b) Denis s'est ensuite « lancé » dans les *semi-remorques* (le semi du gaz, du bois...). Son père en conduit un, et c'est ce qui explique sans doute

ces nombreux dessins de camions, qui avaient malgré tout peu de rapports avec le réel. *Ce qui est déjà moins courant.*



c) Les 4 ans ont alors dessiné la machine à laver, la machine à traire, la machine à sécher le foin... en mettant des boutons partout (ça a été une vogue de dessiner la maison et dedans tout ce qu'ils connaissent). Ces machines avaient un caractère commun : elles comportaient toutes des boutons.

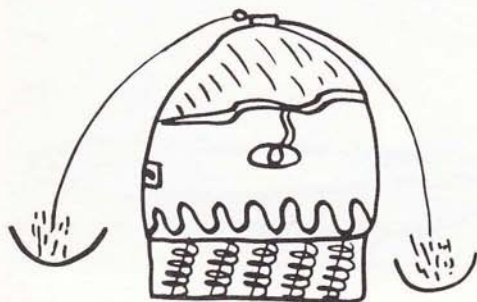
Parfois, elles ne possédaient même qu'un bouton qui était censé faire tout le travail.

Là, l'idée de fonction abstraite apparaît (dans les avions, ils plaçaient le radar, mais le radar n'était pour eux qu'un mot, qu'une image concrète sans idée de fonction).

d) *Tous ensemble, avec les corres, on a essayé d'imaginer tout ce qui pouvait être installé dans un grand parc pour des enfants :*

*il y a eu des statues,
des manèges,
des boutiques,
des véhicules,
des jeux...*

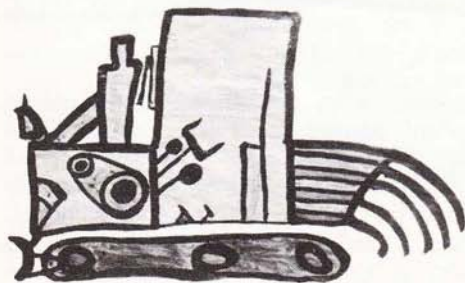
beaucoup de mécanique un peu gratuite.



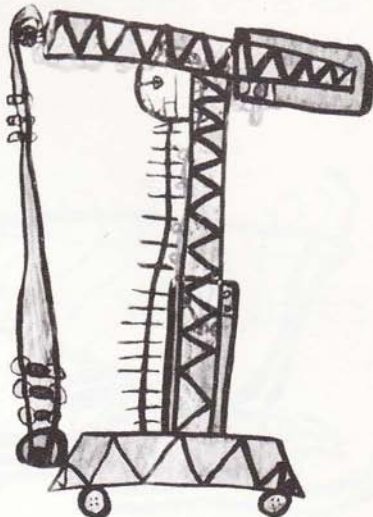
*le manège-pluie ou « arrose-gazon » :
— on s'assied sur les bosses, on tire sur la poignée : ça tourne, ça arrose*

e) Puis, *Pierre-Louis* (8 ans) a voulu faire un gros effort pour un camarade malade : il lui a dessiné trois grandes machines qu'il a soignées et menées à bien.

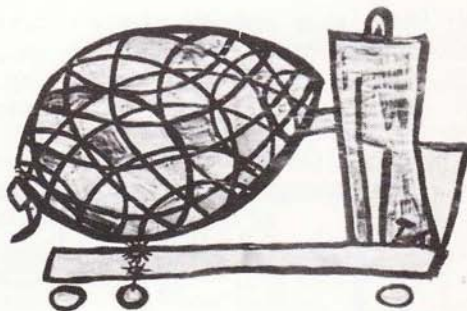
Là, la plupart des éléments sont présents et en place. *Il y a une transcription exacte du réel : le bull dozer*



la grue,



la bétonneuse



f) Un jour, *un CM* m'a apporté un dessin :

« C'est une machine à poser les poteaux ! »

On a regardé, qu'en faire ?

— *Il faudrait la construire !*

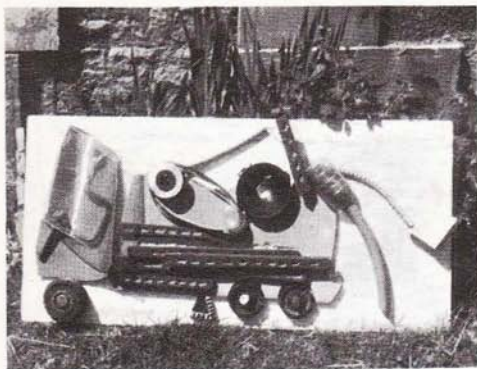
— *Là, il faudrait un tuyau, là une roue, là...*

On fouillait, on ne trouvait pas beaucoup de choses dans l'atelier.

C'est à la décharge que nous avons tout trouvé, et plus encore ! pour des machines à venir.

L'après-midi est apparue la première machine clouée sur une plaque de contreplaqué (1,50 m × 0,90 m). Il fallait les voir laver, peindre, couper, percer, limer, tordre, détordre... Et là, quelle ingéniosité : les commandes de la cabine ne pouvaient pas tenir : derrière ils ont mis un aimant !

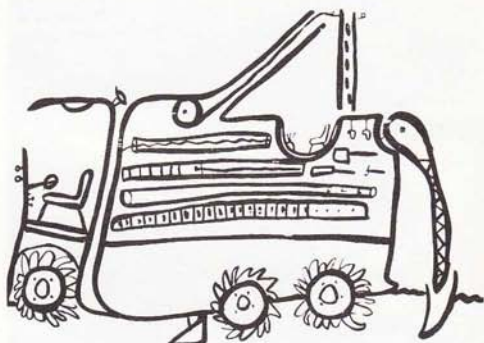
le projet :



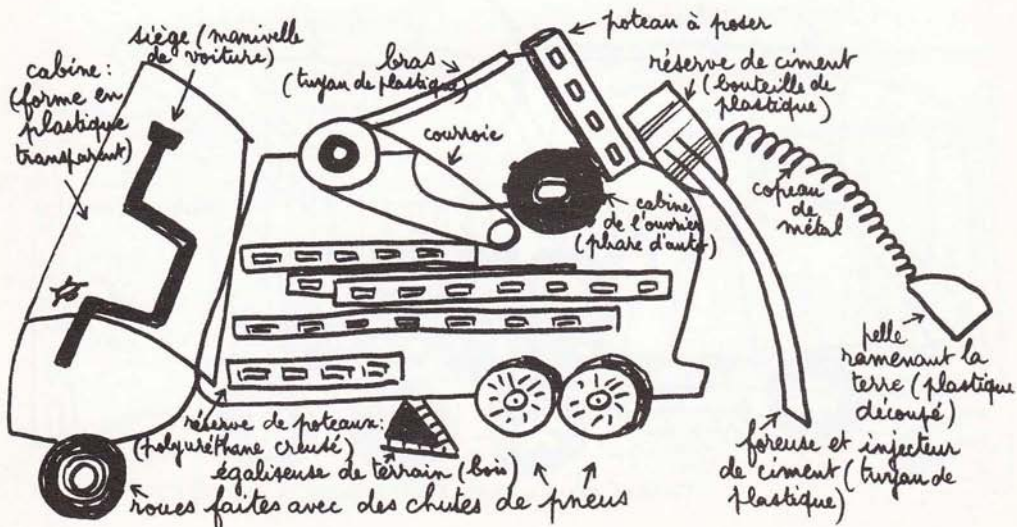
il fallait percer une bouteille de camping-gaz : ils sont allés voir le maréchal-ferrant !

il fallait du caoutchouc pour fabriquer les pneus : ils savaient où le vulcanisateur jetait ses chutes ! etc. Tout cela dans la joie, le travail, le sérieux.

la réalisation :



les matériaux utilisés :



L'étape était importante : ils arrivaient presque aux 3 dimensions. Après, il y eut une évidence :

La machine poseuse de fils devait suivre la première.

On se donnait rendez-vous à midi, à la décharge.

C'étaient des va-et-vient et des cris

continuels et il fallait les voir :

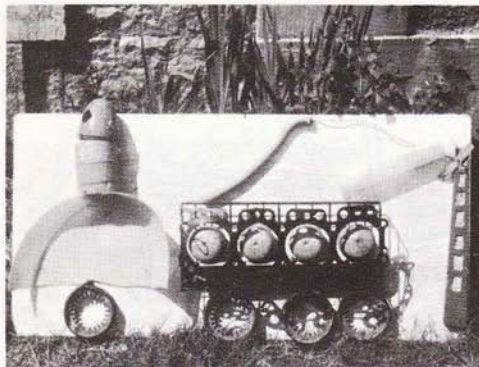
— Ça, ça fera un bras de la machine!

— Ça y est, j'ai trouvé le ramasse-terre...

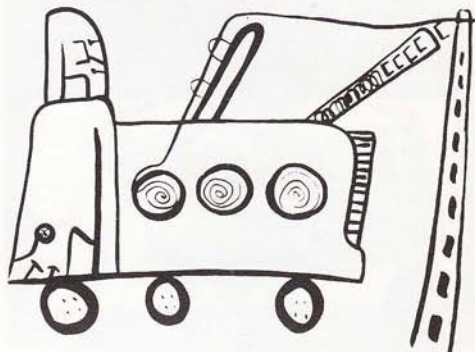
— Et avec ça, on pourrait faire...

Oui... Non... Plutôt... : on discutait sur le tas et de retour encore.

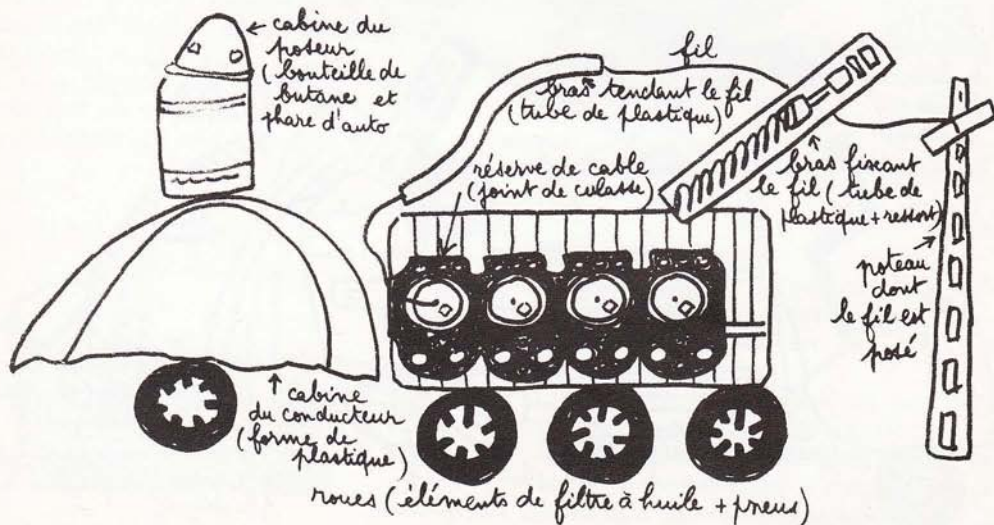
le projet :



la réalisation :



les matériaux utilisés :



Toutes les idées n'ont pas été retenues, heureusement !

J'ai pu constater encore une fois comment ils s'aident, combien l'apport collectif est enrichissant et comment ils accueillent les nouvelles idées : des machines se sont transformées en cours de construction à cause des matériaux, à cause de leurs fonctions, à cause d'oublis :

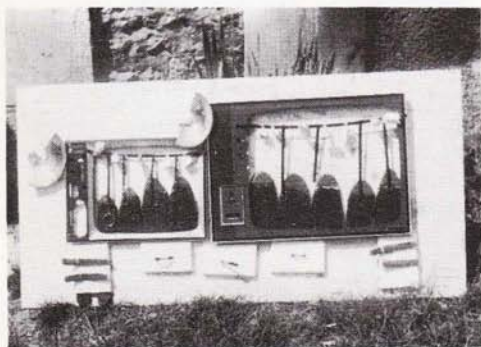
— Il faudrait un outil qui rebouche le trou, tu l'as oublié sur ton plan !

Et l'auteur opinait.

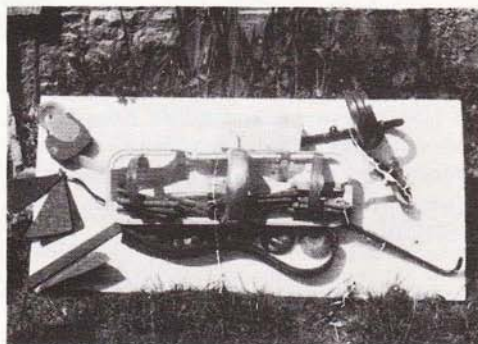
Ce n'était pas sa machine, c'était une construction collective avec ce que ça suppose comme « écoute » des autres.

Sans heurts, ils transformaient, re-maniaient, réfléchissaient.

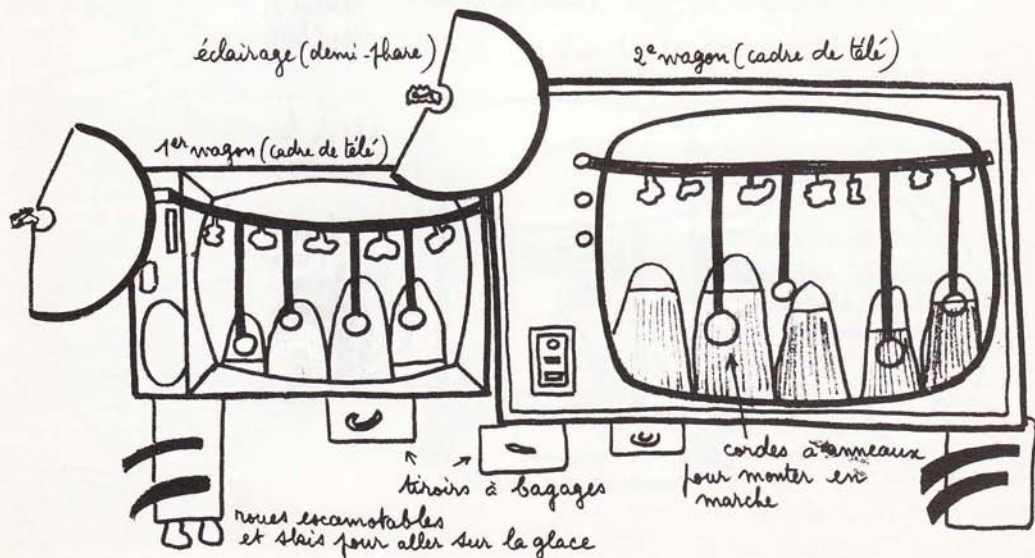
D'autres machines ont vu le jour sur plaques de bois, d'après des plans.

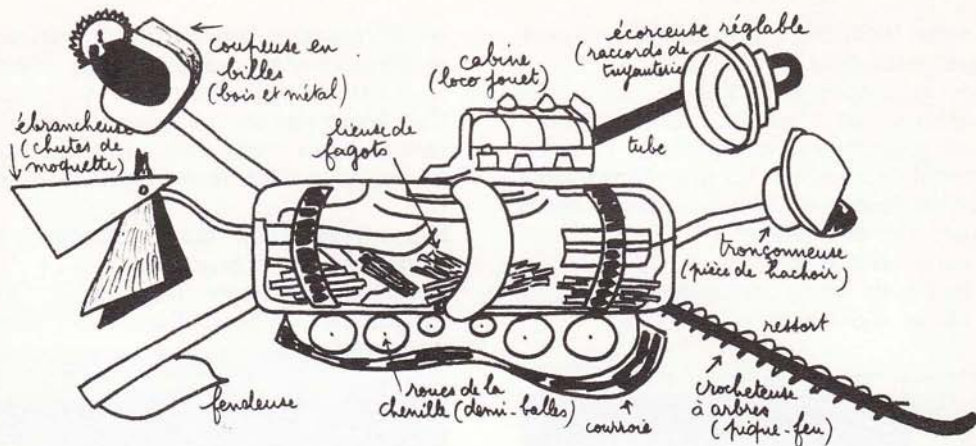


la machine transporteuse d'enfants.



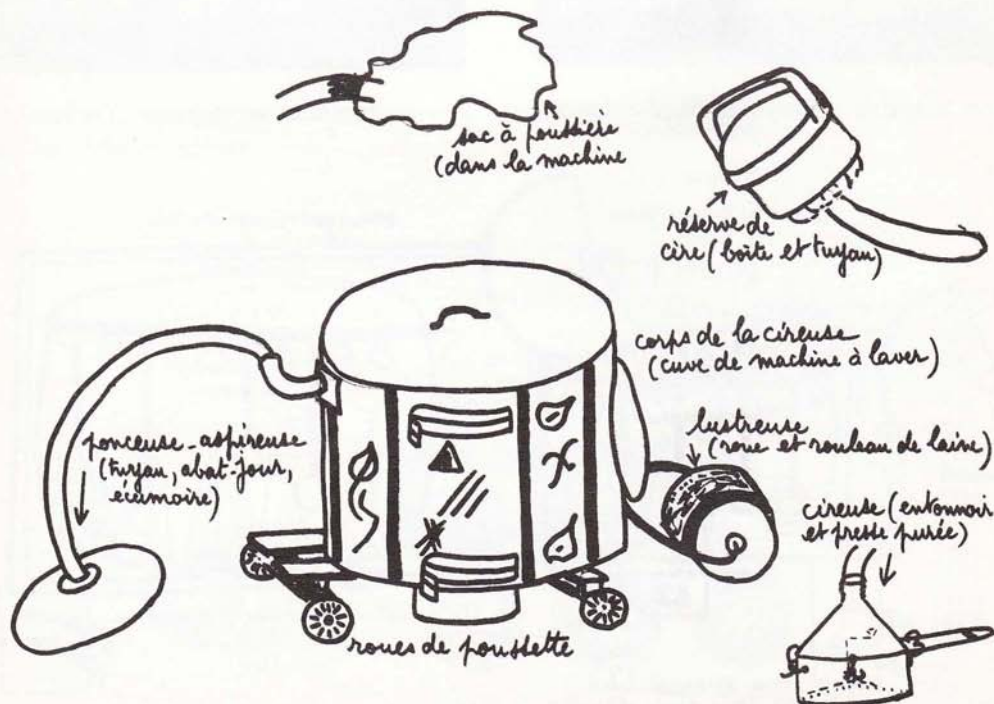
la machine arracheuse d'arbres.





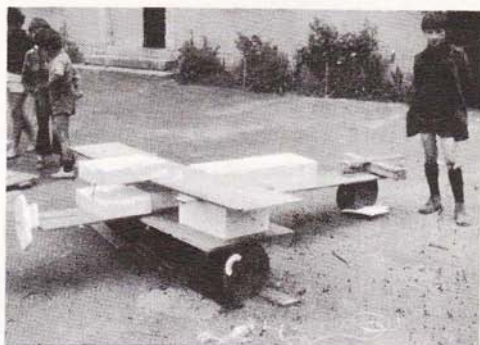
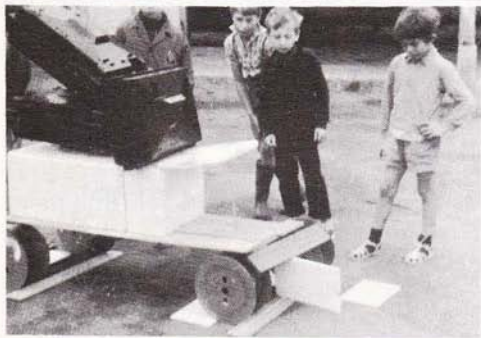
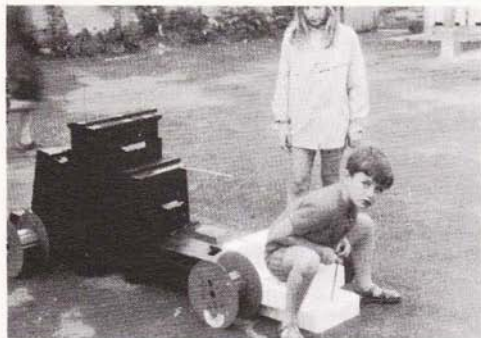
g) Il y eut aussi une autre démarche : construction d'une machine, non pas avec une idée préconçue, mais en s'inspirant des matériaux qui nous restaient.

Ce fut la machine aspireuse, brosseuse, cirreuse, avec ses multiples gadgets, montée sur roues et non sur plaque. Apparaissait alors la représentation en relief complet.



h) Enfin, les dernières (car c'était le 25 juin) ont toutes été construites dans la cour avec le même matériel (carcasses de TV, boîtes en polystyrène...).

La machine construite : la *porteuse de caméras*, par exemple, je la photographiais. Elle était démontée, et une autre était construite aussitôt. J'en ai photographié quatre.



La dernière fut *un avion* de 2,50 m \times 2 m qui a été cloué et gardé comme aboutissement.

C'était du moins leur avis, pas le mien.

Pourquoi ce retour au réel, au connu ?

Je pourrais relater aussi ce que les grands ont trouvé parallèlement sur ce thème :

- la machine à mesurer la force
- la machine à compter les permutations
- les recherches sur la machine à lire l'heure dans tous les pays à la fois, avec le décalage horaire.

J'ai laissé faire, aidant, accueillant, instinctivement et, me sont venues les réflexions suivantes :

- peut-on « raconter », avec ce mode d'expression, plus qu'avec une tapisserie, une peinture, un texte ?
- peut-on reconnaître encore les phases du tâtonnement expérimental ? n'est-ce pas trop complexe ?
- chaque nouvelle marche gravie a une cause reliée directement à la vie de l'enfant.
- peut-on déceler une progression dans cette narration, depuis les avions de Denis jusqu'aux machines, et si cette progression existe, de quel ordre est-elle ?

— y a-t-il une graduation dans les procédés de la recherche? au début, on reste fidèle au plan, puis on s'en éloigne ; puis, avec le même matériel, on accepte les multiples possibilités.

— la coopération, l'apport collectif ont sans cesse fait se dépasser les inventeurs qui acceptaient naturellement de se mettre en retrait devant une idée meilleure que la leur, concernant « leur » machine.

— quoi qu'en disent certains, le souci de la fonction a été présent et l'élaboration n'a pas été anarchique.

— les gadgets de la cireuse-aspireuse ont été placés dans un ordre logique.

— sur la « poseuse de fils », un bras est destiné à placer les agrafes qui font tenir les fils dans le poteau ; ils ont été placés à l'intérieur de ce bras un ressort que l'on ne voit pas, mais qui est nécessaire (principe de l'agrafeuse).

Ils ont donc eu le souci de réutiliser souvent les données mécaniques et logiques qu'ils ont intégrées. On peut même dire que cette intégration se faisait d'autant plus vite qu'ils étaient en collectivité.

Je pense que cette expérience est importante pour eux dans la construction de leur personnalité : il n'y a pas de barrière à la création, à l'imagination et ainsi ils accepteront mieux peut-être la même démarche chez les autres. Par exemple, ils seront plus « ouverts » pour recevoir ce qui est nouveau, ce qui heurte parce que d'avant-garde, parce qu'insolite, parce qu'on ne le comprend pas bien, et qu'ainsi, ils ne le rejettent pas (ceci à tous les moments de la vie, en art, en science, comme en ce qui concerne les relations).

Il y a là aussi encore, la marque de l'homme conquérant. Il domine la

matière, la force, la machine. Je n'exagère pas.

Mais d'aucuns me disent aussi : « Tu ne vois pas là, la force magique de la machine, de la machine qui peut tout :

Pour les 4 ans, la machine, c'est le bouton !

Ainsi faite, la poseuse de caméras ne marchera jamais. Mécaniquement, ces machines sont du rêve !

Eh non !

Jean-Michel et Pierre-Louis répondraient :

— *Le moteur de la machine... il est derrière le bouton, tu le vois ?*

— *Les caméras, regarde : celle-là se lève, se hausse, celle-là pivote, etc.*

Ils ont la pensée mécanique de leur âge, c'est tout ! avec les déterminants mécaniques qui sont à leur portée.

Et je crois aussi qu'un technicien, se penchant sur une de ces machines, pourrait la construire vraiment. Peut-être en ajoutant des engrenages, peut-être en changeant de place certaines pièces, mais elle serait toujours la machine de l'enfant.

Et le groupe Dvijenie d'URSS, qu'en ferait-il ?

Et Tinguely, qu'en ferait-il ? Lui qui a bien inventé des machines à peindre, des sculptures comestibles...

Il a dit : « *L'art moderne, c'est ce qu'on fait en mordant... avec passion.* »

Jacqueline CROUZET
Le Jard, n° 138
33 - Mèrignac